

THE PAREMIOLOGICAL TRANSLATION FRENCH-BERBER : WHAT SOLUTIONS BY PROVERBIAL EQUIVALENCE ?

LA TRADUCTION PAREMIOLOGIQUE FRANÇAIS-BERBERE : QUELLES SOLUTIONS PAR EQUIVALENCE PROVERBIALE ?

TRADUCEREA PAREMIOLOGICĂ FRANCO-BERBERĂ: CE SOLUȚII EXISTĂ PRIN ECHIVALENȚĂ PROVERBIALĂ?

Abdelaziz BERKAI¹

Université de Béjaïa

E-mail : aberkai@yahoo.fr

Abstract

In this article we will try to show that it is possible and, especially, desirable to translate a proverb in a source language into a proverb in the target language trying, as much as possible, to respect the triple dimension, semantic, stylistic and pragmatic, of this paremia in the research of interlinguistic equivalence. Systematic work of this kind would make a great service to bilingual lexicographers and especially the translators of literary works that are usually stuffed with proverbs. We begin by trying to define the concept of the proverb, then we try to show, by relying on the theory of the proverb as denomination (Kleiber), that there is, relatively speaking, a perfect symmetry between the proverbial equivalence and lexical equivalence.

Résumé

Nous tenterons ici de montrer qu'il est possible et surtout souhaitable de traduire un proverbe d'une langue source par un autre proverbe dans la langue cible en essayant, autant que faire se peut, de respecter la triple dimension sémantique, stylistique et pragmatique de cette parémie dans la recherche de l'équivalence interlinguistique. Un travail systématique de ce type rendrait un grand service aux lexicographes bilingues et surtout aux traducteurs d'œuvres littéraires qui sont habituellement truffées de proverbes. Nous commencerons par un essai de définition du concept de proverbe et tenterons ensuite de montrer, en nous appuyant sur la théorie du proverbe comme dénomination de George Kleiber, qu'il y a, toutes proportions gardées, une symétrie presque parfaite entre l'équivalence proverbiale et l'équivalence lexicale.

Rezumat

Vom încerca să arătăm aici că este posibil și mai ales de dorit să traducem un proverb dintr-o limbă sursă printr-un alt proverb în limba țintă încercând, atât cât se poate, să respectăm tripla dimensiune semantică, stilistică și pragmatică a acestei parimii în căutarea echivalenței interlingvistice. O muncă sistematică de acest tip ar face un mare serviciu lexicografilor bilingvi și mai ales traducătorilor de opere literare care sunt în mod obișnuit asaltați de proverbe. Vom începe printr-o încercare de definire a conceptului de proverb iar apoi vom încerca să arătăm, sprijinindu-ne pe teoria proverbului ca denotație a lui George Kleiber, că există, păstrând proporțiile, o simetrie aproape perfectă între echivalența proverbială și echivalența lexicală.

¹ BERKAI Abdelaziz est Maître de Conférences à l'Université de Béjaïa. Il est titulaire d'un Diplôme d'Etudes Supérieures (DES) en mathématiques et d'un doctorat en linguistique amazighe. Il est l'auteur notamment d'un *Lexique de la linguistique français-anglais-berbère, précédé d'un essai de typologie des procédés néologiques*, édité chez L'Harmattan à Paris et réédité chez Achab en Algérie et de plusieurs articles relevant des différents secteurs de la linguistique.

Keywords : *proverb, equivalence, translation, Kabyle, French*

Mots clés : *proverbe, équivalence, traduction, kabyle, français*

Cuvinte cheie : *proverb, echivalență, traducere, Kabylia, franceză*

Introduction

Nous nous proposons ici d'étudier l'équivalence proverbiale entre deux langues relevant de deux familles linguistiques et de deux univers culturels différents, à savoir le français et le berbère (parler kabyle). Nous analyserons un échantillon de proverbes et essayerons de montrer qu'il est possible et surtout souhaitable de traduire un proverbe d'une langue source par un autre proverbe dans la langue cible en essayant, autant que faire se peut, de respecter la triple dimension sémantique, stylistique et pragmatique de cette parémie dans la recherche de l'équivalence interlinguistique. Un travail systématique de ce type rendrait un grand service aux lexicographes bilingues et surtout aux traducteurs d'œuvres littéraires qui sont habituellement truffées de proverbes. Nous commencerons d'abord par un essai de définition du concept de proverbe et tenterons ensuite de montrer, en nous appuyant sur la théorie du proverbe comme dénomination de George Kleiber, qu'il y a, toutes proportions gardées, une symétrie presque parfaite entre l'équivalence proverbiale et l'équivalence lexicale.

Le flou qui caractérise la notion de proverbe est tel que des parémiologues et parémiographes sérieux n'arrivent pas à distinguer un proverbe d'un non-proverbe. J.-C Anscombe relève dans des recueils qu'il juge pourtant sérieux beaucoup d'énoncés qui sont loin d'être des proverbes en français : *la vie n'est pas rose ; revenons à nos moutons ; les hommes préfèrent les blondes*, etc. (2000 : 8). En kabyle nous avons nous-mêmes relevé dans des recueils non moins sérieux qui sont le fait d'universitaires reconnus des énoncés du même type : *Amur g izem* « la part du lion » (Nacib 2012 : 146), *ma d netta d argaz u neş* « Quant à lui, c'est un homme et demi » (Nacib 2012 : 145), *ayyul anezzaf!* « âne sujet aux malaises » (At Menşur 2010 : 100), etc. Malgré un intérêt croissant pour l'étude des parémies depuis quelques décennies qui s'est traduit par de nombreux articles et thèses qui leur sont consacrés, force est de constater qu'il n'existe pas encore de définition consensuelle de la notion de proverbe parmi les parémiologues. Certains de ses traits définitoires recueillent néanmoins une large adhésion parmi les spécialistes :

- **La généralité** : ce sont généralement des formules gnomiques à fonction didactique qui renvoient à « un certain état de choses, général, habituel ou courant », écrit Kuroda, cité par Kleiber (1999 : 59). Ils expriment des vérités générales liées à une époque et une société qui ne sont pas toujours extensibles au double plan temporel et géographique, contrairement à ce que pensent d'éminents parémiologues comme Kleiber qui parle de « vérité « permanente » » (*ibid.* : 70) et Schapira qui utilise l'expression « (vérité) omnitemporelle ». Un proverbe kabyle comme : *win yennuyen d wakli yeedel yid-s* « celui qui se bat contre l'esclave est son égal » renvoie clairement à une époque aujourd'hui complètement révolue, du moins chez nous et dans la plupart des pays, où l'homme réduisait à la condition que nous connaissons d'autres hommes. C'est ce que signifie toujours ce mot en kabyle, même si l'on peut en déduire, dans ce proverbe, un équivalent au sens de « quelqu'un de condition inférieure » : un enfant pour un adulte, un malade/un handicapé pour un homme en bonne santé/sans handicap, etc. Ce n'est pas le cas en français où l'on peut être esclave du travail, de l'amour, de ses enfants, etc. *Argaz ikerrez, tameţţut tğerrez* « litt. l'homme laboure, la femme conserve » est un autre proverbe qui s'applique de moins en moins à notre époque ;

- **L'idiomaticité** : le proverbe est une locution relativement figée² sémantiquement et formellement. Comme tel, il constitue une unité codée, une sorte de « signe-phrase » (Kleiber 1999 : 58) connu et mémorisé par les membres d'une communauté linguistique. Un proverbe existe ou n'existe pas. On ne crée donc pas ni ne propose au statut de proverbe un énoncé qui ne l'est pas, même s'il existe des « néologismes » de proverbes, c'est-à-dire des locutions en voie de proverbialisation. L'énoncé suivant, recueilli par R. At Menşur, est une pure création qui peut être tout sauf un proverbe : *Tasekla mebla iżuran leqrar-is d tamettant* « Une littérature sans racines est condamnée à mourir » (2010 : 492). La simple présence du néologisme *tasekla* « littérature » dans cet énoncé trahi son caractère non proverbial³. Les locutions proverbiales qui sont souvent anciennes sont au contraire connues pour leur caractère archaïque⁴ ;
- **Binarité et brièveté** : ce sont des formules généralement brèves et ayant une structure formelle binaire et syntaxiquement autonome « assaisonnée de rythme, rime et/ou assonance » (Schapira 1999 : 88). « La juxtaposition, plus que la subordination, construit le proverbe », écrit Meschonnic, cité par Sguenfle (2010 : 155). Ces « motifs » formels contribuent à faciliter sa mémorisation, même si celle-ci est plutôt assurée par sa force persuasive ;
- **La métaphoricité** : le caractère idiomatique et sémantiquement holistique du proverbe tient surtout au fait que celui-ci soit généralement une construction métaphorique. « Le proverbe est un genre réaliste à sa façon, procédant d'une généricité fortement métaphorique » (Cadiot et Visetti 2008 : 88). C'est surtout cette métaphore qui crée le figement sémantique de la parémie et lui permet d'avoir au moins deux « versions ». Une version « transparente » qui a pour actants des non-humains, des animaux en particulier, et une version opaque qui s'adresse aux humains ;
- **L'anonymat** : le proverbe comme le dicton sont des formules populaires qui ne possèdent pas d'auteurs. Les expressions qui les introduisent en kabyle le confirme bien : *akken qqaren* « comme on dit » ; *ğğan-t-id at zik/imezwura* « il est légué par les précurseurs ».

1. Proverbe et dicton

En français, même si l'on distingue lexicalement entre proverbe et dicton, ce qui n'est pas le cas en kabyle et même dans une langue romane comme l'espagnol, de grands dictionnaires de cette langue, le Robert et le Larousse, n'arrivent pas à faire le départ entre ces deux notions :

Dicton : « phrase exprimant une pensée générale, une maxime sous une forme proverbiale » (Le Grand Robert 2005) ; « sentence populaire qui est passée en proverbe » (Le Petit Larousse 2009). « Général » ne convient pas vraiment à l'expression de cette notion dans la définition du Robert et celle de « proverbe » non plus dans celle du Larousse.

² Pour J.-C. Anscombre ce sont « des structures fixes » et non figées. Son argument est que si l'on construisait une phrase « en calquant une structure proverbiale, la phrase est sentie comme proche d'un proverbe, quelquefois même comme un proverbe, sans qu'il y ait pourtant eu le moindre processus de figement » (2000 : 10).

³ A. Abdesslam a fait beaucoup de propositions du genre dans son *Recueil de proverbes kabyles* (1998) que R. At Menşur cite comme référence bibliographique dans son ouvrage. C'est possible que ce soit le recueil du premier qui ait déteint sur le second.

⁴ *Lmumnin ad akk ħlun ma d incumen ad mseglun* « les hommes de bien guériront tous un jour, les méchants s'anéantiront entre eux ». Il y a dans ce proverbe deux archaïsmes : phonétique consistant dans l'articulation occlusive de la consonne *d* du préverbe *ad* qui est articulée comme une fricative dans la langue (kabyle) actuelle et un archaïsme morphologique dans l'intercalation de l'adverbe *akk* « tout/tous/toute(s) » entre le verbe et son préverbe (Berkaï, 2014a : 41). *Aeeqqa aeeqqa ad yemmed meqqa* « graine après graine, les gouttes vont s'accumuler » (At Menşur, 2010 : 18). Le mot *meqqa* est un archaïsme qui ne semble attesté que dans ce proverbe.

Sevilla Munoz le définit de manière plus satisfaisante comme « une parémie populaire qui adopte fréquemment une forme poétique pour transmettre tout un code du savoir-vivre, du savoir-faire applicable aux situations très concrètes » (2000 : 102) comme la météo, les activités traditionnelles (agriculture, élevage, chasse...) et diverses croyances reflétant la vision du monde d'une communauté humaine. Une locution poétique comme celle-ci est un exemple prototypique d'un dicton en kabyle : *leħmuregga n ššbeħ, tameddit ad tesqerdeħ ; leħmuregga n tmeddit : heggit a tteğğar eebbit !* « nuées rouges du matin, le soir l'orage va éclater ; nuées rouges du soir : marchands chargez pour le départ ! » (At Mensur : 319)⁵. On peut le traduire approximativement par un autre dicton en français : *Ciel rouge le soir signe de l'espoir, ciel rouge le matin, chagrin du marin* (Kerdja 2010 : 14).

2. Quelle équivalence proverbiale interlinguistique ?

Du fait de son caractère d'unité codée, de *dénomination-phrase*, le proverbe obéit quasiment au même type de relations sémantiques existant entre les dénominations simples. Un proverbe peut avoir un synonyme, un hyperonyme et un hyponyme proverbiaux. Ainsi, le proverbe kabyle : *ur ttamen ššaba ar ^ad terwet* « litt. ne crois à la bonne récolte qu'après le battage » possède des synonymes pragmatiques qui relèvent du même thème, celui de la circonspection/prudence/précaution : *ar d-ilal ad s-nsemmi (Hlal)* « attendons qu'il naisse pour le nommer (Hlal « croissant de lune ») » ; *ur ttay lħut di lebħer* « litt. n'achète pas le poisson dans la mer (c'est-à-dire avant d'être capturé) ». A ces synonymes on peut faire correspondre en français un « hétéronyme »⁶ pragmatique, c'est-à-dire un synonyme interlinguistique : « il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ». Cet énoncé relèverait de ce que certains parémiologues appellent « phrase proverbiale » qui diffère du proverbe en ce qu'elle soit « dépourvue d'éléments mnémotechniques et souvent de toute élaboration formelle » (Munoz : 2000 : 103). Une distinction qu'on ne peut pas faire en kabyle puisque le proverbe n'y est pas nécessairement pourvu de ces éléments mnémotechniques (rime, assonance, allitération...).

On peut distinguer trois types d'équivalence proverbiale entre deux langues et un cas d'absence d'équivalence :

- a. **L'hétéronymie parfaite** : en l'occurrence, il doit y avoir identité de thèmes, d'actants et de procès. C'est une équivalence rare lorsqu'il s'agit de deux langues appartenant à deux univers socioculturels différents, comme c'est le cas du kabyle et du français, mais se rencontre beaucoup plus lorsque les deux langues évoluent dans des environnements proches. Il y a beaucoup d'exemples du genre entre le kabyle et l'arabe algérien, par exemple :

- *Win yeqqes wezrem yettagad aseyywen (kabyle)/Lli qersu leħnec yxaf men tterfa* (arabe algérien) (Belamri, 1986 : 65) « celui qu'un serpent a piqué craint même une cordelette/corde » ;

- *Yettru d umeksa, itett d wuccanen (kab.)* « il se lamente avec le berger et mange avec les chacals »/ *Yakul meā ddib wa ysexxeġ meā rraei (ar. alg.⁷)* « il mange avec le chacal et se lamente avec le berger » (Belamri, 1986 : 101) ;

- *Yekkat ayyul, yeddaray tabarda (kab.)* « il frappe l'âne et se cache derrière le bât »/ *Yeny^wez ddab wa yderreq b lbaredæa (ar. alg.)* « il pique le bourricot et se cache derrière le bât » (Belamri, 1986 : 81) ;

⁵ Dallet donne une autre variante de ce dicton : *leħmuregga n ššbeħ, heggit isyaren i useqdeħ ; leħmuregga n tmeddit, heggit a tteğğar eebbit* « ciel rouge le matin, préparez du bois à brûler ; ciel rouge le soir, commerçants préparez-vous à partir ! (chargez vos montures) ». Nous en avons trouvé une autre variante dans le parler tašahlit d'Aokas : *leħmureyya n ššbeħ ečč talit i sšteħ ; leħmureyya n leeca ečč truħet i rraħa* « quand le ciel est rouge le matin, mange et monte au grenier ; quand le ciel est rouge le soir, mange et va au moulin » (Berkai 2014b : 219, V. III).

⁶ C'est un terme de Roman Jakobson (Landheer 1981 : 149).

⁷ Abréviation d'arabe algérien et kab. de kabyle.

- *D asyar meḥquren i yesderyilen* (kab.) « c'est le bâton méprisé qui éborgne/aveugle »/*Leud lmeḥqur yeemi* (ar. alg.) « le bâton méprisé éborgne » (Belamri, 1986 : 53), etc.

Voici deux exemples d'hétéronymie parfaite (ou presque) entre le kabyle et le français. L'authenticité du premier proverbe kabyle reste à confirmer :

- *Qui sème le vent récolte la tempête*⁸/*Win izereen aḍu ad d-imger abuciḍan* « qui sème le vent récolte l'ouragan » : même thème (tel résultat est conditionné par telle action), mêmes actants (le vent et la tempête/l'ouragan) et mêmes procès (semer et récolter) ;
- *Sebbeb, Rebbi ad k-iēin* « prends des initiatives et Dieu t'aidera » qui existe aussi en arabe algérien : *Tsebbeb ya eebdi wana nein-k* « prends des initiatives, ô ma créature, et moi je t'aiderai (à les réaliser) » (Belamri, 1986 : 67)/*Aide-toi, le ciel t'aidera*.

Même dans le même environnement socioculturel, une vision du monde spécifique à chaque communauté peut donner lieu à des antonymes proverbiaux interlinguistiques :

- *Ur tteanad win i k-yifen, ad k-issens deg yilifen* (kab.) « n'imitte pas celui qui te dépasse, il t'occasionnera des tourments » (réalisme, modestie) (At Mensur 2010 : 19)/*Ėaned ma xir men-k, ma teaned c ma eerr men-k* (ar. alg.) « suit l'exemple de ceux qui sont mieux que toi et non pas l'exemple de ceux qui sont moins bien que toi » (Belamri 1986 : 73).

Comme quoi un proverbe, comme nous l'avons souligné ci-dessus, n'exprime pas toujours une vérité « omnitemporelle » ou « permanente », pour reprendre les termes de Schapira et de Kleiber.

b. **L'hétéronymie simple** : il y a en l'occurrence équivalence thématique et actancielle, et absence d'équivalence de procès ou équivalence thématique et de procès et absence d'équivalence actancielle. Ici aussi les exemples doivent être rares lorsque les deux langues sont éloignées socioculturellement. Voici des exemples :

- *Ilaq ad nefreq gar userkem d useḥmu* « littéralement : on doit distinguer entre chauffer/réchauffer et faire bouillir »/*Il ne faut pas mélanger torchons et serviettes* : même thème et même procès, mais différence d'actants ;
- *Win ur iēus Rebbi ula ay s-d-gen at Rebbi* « litt. celui que Dieu ne protège pas n'a rien à espérer des saints »/*Il vaut mieux avoir affaire à Dieu qu'à ses saints* : identité du thème et des actants et différence de procès ;
- *Ttif lḥerma, nneema* « l'honneur est préférable aux céréales (renonciation à l'aisance pour la renommée)/*Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée* (At Mensur 2010 : 246/247) : identité de thème et de procès ;
- *Win igezmen tasetṭa yezzuyer-itt* « litt. Que celui qui a coupé un rameau d'arbre le traîne »/*Qui casse les verres les paie* : identité thématique parfaite (assumer ses actes) et équivalence des procès : couper (un arbre)/casser (un verre) et trainer (payer en trainant)/payer ;
- *Ttif afus yetṭfen win yebran* « litt. mieux vaut la main qui tient que celle qui lâche »/*Mieux vaut tenir que courir* : équivalence de thème et partiellement des procès ;
- *Lxir d leali-t ma izad ; ccer cwit seg-s d lefsad* « litt. faire du bien à profusion c'est excellent ; faire du mal, même un peu, c'est une mauvaise action »/*Abondance de bien ne nuit pas* (correspondance avec la première proposition du proverbe kabyle), etc.

c. **L'hétéronymie partielle** : seule l'équivalence thématique est satisfaite en l'occurrence. Ici les exemples sont légion :

- *Aēdaw am lexrif, mi yebb^wa teččed-t* « litt. l'ennemi c'est comme les figues, on les mange quand elles sont mûres »/*La vengeance est un plat qui se mange froid* (stratégie) ;

⁸ Il y a ici une équivalence « presque » parfaite avec un proverbe arabe (algérien) qui a un des deux actants différent : *Lli yezreε rriḥyeḥṣed lyubaṛ* « qui sème le vent récoltera la poussière » (Belamri, 1986 : 51).

- *Zuyer acifuḍ ad tafed arkas* « litt. traîne des sandales et tu auras des chaussures »/Tout vient à point à qui sait attendre (patience) ;
- *Bder-d aqjun, heggi-d aekkaz* « litt. si tu prononce le mot « chien » munie-toi d'un bâton »/Quand on parle du loup on en voit la queue (prémonition) ;
- *Bu snat yiwet ad as-truḥ* « litt. qui veut faire deux choses à la fois en abandonnera une »/On ne peut pas courir deux lièvres à la fois ou On ne peut pas être au four et au moulin (réalisme, pragmatisme) ;
- *Idrimen d arraw n lehsab* « l'argent est fait pour être compté (litt. l'argent est fils du comptage) »/Les bons comptes font les bon amis ;
- *Ulac ticraḍ mebla idammen* « litt. il n'y a pas de tatouage sans saignement »/On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs ;
- *Win yebyan ad d-izur lemḡam ad d-izwir seg at wexxam* « litt. qui veut se rendre aux lieux saints, commence par s'occuper des siens »/Charité bien ordonnée commence par soi-même ;
- *Ddac ddac tiyita b-bugur ulac* « litt. doucement doucement on ne bute pas contre l'obstacle »/Qui va doucement arrivera sûrement ;
- *Mbeed ccedda d talwit* « litt. après la difficulté la paix »/Après la pluie le beau temps ;
- *Yeffey leetab yer tafat* « litt. L'effort a abouti à la lumière »/Après l'effort le réconfort ;
- *Ula d agrireb s leṣlah* « litt. Même une dégringolade a un intérêt »/A quelque chose malheur est bon ;
- *Times ugemmaḍ ur tessəḡmay amessaḍ* « litt. Le feu de l'autre côté du versant ne réchauffe pas les cuisses »/Loin des yeux, loin du cœur ;
- *Ur yettxalaf mejjir aḡar* « la mauve n'est pas différente de sa racine »/Tel père, tel fils ;
- *Ad k-ččey ay aberččču frriḡa n ciccu* « je te mange, ô champignon, à la place de la viande (parce que tu en as la fragrance) »/Faute de grives, on mange des merles, etc.

d. L'« **anhétéronymie** » (Berkai 2011 : 539) ou l'**absence d'équivalence proverbiale interlinguistique** : ici aussi les exemples sont nombreux, car il existe beaucoup de situations et d'expériences qui peuvent être proverbialisées par une communauté, sans l'être nécessairement par une autre. Des proverbes aussi qui intègrent des expériences sociales, culturelles, religieuses, culturelles... qui peuvent être propres à une communauté humaine. Le proverbe suivant qui évoque la Kaaba, un grand symbole pour la communauté musulmane, mais une grande inconnue pour la communauté chrétienne et occidentale en général, ne peut pas avoir d'équivalent, du moins direct, en français :

- *Ttif taḡbult m lefwar, wala Lkeeba m leswar* « une galette fumante est préférable à la Kaaba aux remparts (nourrir un pauvre plutôt que d'aller en pèlerinage) » (At Manṣur, 2010 : 247). Il exprime même un certain réalisme et pragmatisme avec lesquels l'islam est vécu en Kabylie depuis des siècles⁹. Ce qui peut être une spécificité même par rapport à beaucoup d'autres communautés musulmanes.

La différence, par exemple, de climat entre le nord et le sud est exprimée dans les parémies suivantes aux contenus presque opposés :

- *Itij n yebrir yessibrik anyir* « le soleil d'avril hâle le front »/En avril ne te découvre pas d'un fil. Le soleil du sud s'opposant au froid du nord.

Même lorsque les référents ne sont pas spécifiques à une communauté culturelle, le proverbe peut l'être à travers une image ou une métaphore originale. En voici un exemple :

⁹ *Yezwar seksu tazallit* « le couscous précède la prière » (Ait Ahmed-Slimani, 1996 : 135) est un autre proverbe qui souligne bien le caractère modéré de la pratique de l'islam chez les Kabyles. Le couscous qui est le plat le plus populaire en Kabylie renvoie ici à la nourriture en général qui est assurée par le travail. C'est donc le travail qui précéderait la prière chez les Kabyles.

- *Am tixsi yurwen inisi : ma temceḥ-it amek, ma teḡḡa-t ulamek* « comme la brebis qui a mis bas un hérisson : le lécher, comment ? L'abandonner ce n'est pas possible ».

En l'absence d'équivalence directe, trouver une équivalence sémantique, pragmatique et même, dans la mesure du possible, stylistique qui restitue le sens « codé » du proverbe est toujours souhaitable.

Conclusion

Notre analyse de l'équivalence proverbiale interlinguistique en quatre catégories : équivalence parfaite, simple, partielle et absence d'équivalence recoupe exactement celle des mots, ce qui montre, pour reprendre Kleiber, que le proverbe est un véritable « mot-phrase ». Cela nous amène à établir un parallèle entre mot et proverbe. Pour les trois premières catégories il existe bien une équivalence proverbiale qu'il faut savoir trouver en utilisant un bon corpus. Pour la dernière catégorie, nous serions tentés de l'appeler *proverbe culturel*, par analogie avec *mot culturel*¹⁰, c'est-à-dire un proverbe propre à une langue-culture, « intraduisible » par un autre proverbe dans une autre langue-culture. Il peut s'agir aussi et surtout d'une *proverbialisation culturelle*, correspondant à la *désignation culturelle*¹¹ pour les mots, c'est-à-dire d'un proverbe d'une langue-culture qui renvoie à une réalité qui existe dans une autre culture sans y être proverbialisée.

Bibliographie

Ait Ahmed-Slimani, Salima. 1996. *Proverbes berbères de Kabylie*. Paris : L'Harmattan.

Anscombe, Jean Claude. 2000. « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages* 139 : 6-26.

At Mensur, Ramdane. 2010. *Dictionnaire de proverbes kabyles/Amawal n yinzan n teqbaylit*. Tizi-Ouzou : Editions Achab.

Belamri, Rabah. 1986. *Proverbes et dictons algériens*. Paris : L'Harmattan.

Berkaï, Abdelaziz. 2011. « Quelques problèmes lexicographiques que posent l'établissement d'équivalences et leur organisation dans un dictionnaire kabyle-français ». In Van Campenhoudt, M., Lino, T. et Costa, R. (dir.) *Passeurs de mots, passeurs d'espoir : lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité*, Actes des journées d'étude de Lisbonne, 15-17 octobre 2009, Paris : Editions des archives contemporaines : 537-547.

Berkaï, Abdelaziz. 2014a. « L'archaïsme en tamazight (kabyle) : analyse et identification ». *Timsal n tmazight* 4 : 39-45.

Berkaï, Abdelaziz. 2014b. *Essai d'élaboration d'un dictionnaire tassaḥlit (parler d'Aokas)-français*. thèse de doctorat sous la direction du Professeur Md Akli Haddadou, 3 volumes, Université de Tizi-Ouzou.

Cadiot, Pierre, et Visetti Yves-Marie. 2008/2. « Proverbes, sens commun et communauté de langage ». *Langages* 170 : 79-91.

Dallet, Jean-Marie. 1982. *Dictionnaire kabyle-français (parler des Ait Menguellat, Algérie)*. Paris : SELAF : 1052 p. + XXXIX.

Kerdja, Omar. 2010. *Les plantes d'autrefois au quotidien chez les Kabyles*. Béjaïa : Editions Tira.

Kleiber, Georges. 1999. « Proverbe : sens et dénomination ». In Gréciano G. (éd.), *Micro- et macro-lexèmes et leur figement discursif*. Louvain-Paris : Peeters : 57-76.

Landheer, Ronald. 1981. « Ambiguïté et dictionnaire bilingue ». In *Le dictionnaire*, Actes du colloque franco-néerlandais 28-29 avril 1981, Presses Universitaires de Lille : 147-156.

Le Grand Robert de la langue française. 2005. version 2.0, Le Robert/SEJER.

Le Petit Larousse Compact. 2009. Paris : Larousse (format électronique).

¹⁰ C'est un terme de Ladislav Zgusta qui désigne un mot de la langue source qui n'a pas d'équivalent dans la langue cible parce qu'il renvoie à un référent absent dans l'autre culture.

¹¹ C'est-à-dire « une réalité qui existe, mais qui n'est pas nommée dans la langue cible » (Berkaï, 2011 : 540).

Maloux, Maurice. 2001. *Dictionnaire des proverbes sentences et maximes*. Paris : Larousse/VUEF.

Nacib, Youcef. 2012. *Proverbes et dictons kabyles*. Alger : Editions NECIB.

Schapira, Charlotte. 1999. *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*. Editions Ophrys.

Sevilla Munoz, Julia. 2000. « Les proverbes et phrases proverbiales français, et leurs équivalences en espagnol ». *Langages* 139 : 98-109.

Sevilla Munoz, Julia. 1999. « Pour une saisie plurilingue des proverbes à partir de la langue espagnole ». In Gréciano G. (éd.), *Micro- et macro-lexèmes et leur figement discursif*. Louvain-Paris : Peeters : 77-90.

Sguenfle, Mohamed. 2010. « Le proverbe amazighe (domaine tachelhit). Aspects formels et sémantiques ». *Asinag* 4-5 : 151-162.